

Monseigneur, malgré la fatigue causée par les émotions qu'il avait éprouvées pendant la longue cérémonie du sacre, voulut répondre de suite à son clergé. Voici sa réponse :

Monsieur le curé,

« Je suis profondément touché des sentiments que vous venez d'exprimer dans un langage si sacerdotal, en votre nom et au nom de tous les prêtres du diocèse de Valleyfield. Ce témoignage de sympathie ne me surprend point, cependant. Depuis que la nouvelle de mon élection vous est connue, tous, vous m'avez prouvé, à diverses reprises, et de bien des manières, que je pouvais compter sur votre concours le plus actif et le plus dévoué. Vous avez donné à cette pensée une forme admirable, en vous unissant tous ensemble, pour ériger à votre évêque, dans son église cathédrale, ce trône qui symbolise l'autorité, dont vous voulez être l'appui fidèle.

« D'ailleurs, je vous connais depuis longtemps ; depuis longtemps, vous voyant à l'œuvre, j'ai pu apprécier, non seulement le zèle que vous déployez dans l'exercice de votre ministère pastoral, mais encore le respect, la docilité et l'affection dont vous avez sans cesse entouré notre vénéré archevêque ; et je sais que votre piété, oubliant l'indignité personnelle et ne voulant voir en moi que l'évêque, envoyé par l'Eglise de la part de Dieu lui-même, suffira pour vous faire continuer à mon égard les mêmes procédés.

« Pour moi, monsieur le curé, je suis heureux de saisir cette occasion pour vous le dire solennellement : j'apporte pour vous et pour chacun de vous un cœur rempli d'amour, de dévouement et de confiance. Oui, de confiance, *fide mutua*, confiance réciproque. Vous m'avez donné la vôtre, la mienne vous appartient de même, et, à partir de ce jour, le premier de mon existence épiscopale, mon désir le plus ardent est que toutes nos relations soient marquées à ce cachet particulier de confiance mutuelle qui fait que l'évêque compte un ami véritable dans chacun de ses prêtres. »

---